

## José Agustín Goytisolo

Né à Barcelone en 1928.

Œuvres : *El retorno* ; *Salmos al viento* ;  
*Claridad*.

### LES CELESTIELS

« Non, tous ceux qui répètent : Sei-  
gneur, Seigneur, n'entreront pas dans le  
Royaume... »

*Après, et au-dessus de la muraille chue,  
des vitres chues, de la porte abattue,  
quand s'éloigna l'écho des détonations  
et que la fumée et ses odeurs abandonnèrent la cité,  
après, quand l'orgueil se réfugia dans les caves,  
se mordant les poings pour ne rien dire,  
en haut, sur les promenades, dans les ruines des rues,  
que le soleil caressait avec ses mains d'ami,  
parurent les poètes, gens d'ordre s'il en est.*

*Le moment est venu, dirent-ils, de chanter les choses  
les plus merveilleusement éthérées, c'est-à-dire  
qu'il nous faut oublier tout ce qui a pu arriver  
afin de composer de beaux vers, vides, oui, mais sonores,  
mélodieux comme le luth  
qui endorment, qui transfigurent,  
qui apaisent les âmes, quoi !*

*Ayant trouvé sage la solution  
les poètes se réunirent, et en assemblée,*



## JOSE AGUSTIN GOYTISOLO

*dans un café, votèrent sans plus tarder  
le retour de Garcilaso afin qu'il fût porté, promené  
comme relique par les hameaux et les revues,  
et retrouvât dans la capitale son trône. Le vers mélodieux,  
le mot heureux, tous les restes  
furent cuisine succulente, festin de la communauté.*

*Et le vent fut décoré, et on parla  
des marins, des pluies, des orangers fleuris  
et une fois de plus, la solitude et la campagne, comme autrefois  
et le cours tremblant des rivières,  
et toutes les grandes merveilles  
furent en somme convoquées.*

*Ça dura quelque temps, jusqu'à ce que, peu  
à peu, les réserves aillent s'épuisant.  
Les poètes, à bout de souffle, se vouèrent  
à se lancer des sonnets, mutuellement,  
d'une table à l'autre, au café. Et un jour,  
parmi le parfum des poèmes, quelqu'un dit :*

*— Ecoutez,  
dehors les choses n'ont pas changé, et nous autres  
nous avons fait du fin travail, mais ça ne suffit pas.  
Les trilles et l'arôme de nos élégies  
n'ont pas calmé les colères, le fouet de Dieu.*

*Des tables monta un murmure  
comme une rumeur d'océan, et les poètes s'exclamèrent :  
Certes, certes, nous oublions Dieu, nous sommes  
mortels, aveugles, chiens blessés par sa force,  
par sa justice : chantons-le dorénavant.*

*C'est ainsi que le Bon Dieu prit la place  
du vieux père Garcilaso, et qu'il fut appelé  
doux tyran, ami, messie  
très lointain, satrape fidèle, amant, guerrier,  
grand accouché, maître de mon sang, et les Oh toi,  
et les Seigneur, Seigneur, s'élevèrent très haut, poussés  
des poitrines au papier  
par la douleur de tant de cœurs vaillants.*

*Et ainsi perdurent-ils dans l'actualité.*



## HONNEUR DE L'ESPAGNE

*Voilà l'histoire, messieurs,  
des poètes célestiels, histoire claire  
et véridique, dont l'exemple n'a pas été suivi  
par les poètes fous, perdus  
dans le tumulte des rues, et qui chantent l'homme,  
attaquent ou aiment le royaume des hommes ;  
si passager, fugace, — et dans leur folie  
ils lancent des cris, réclamant paix et patrie,  
et un air respirable.*